

Création, re-création, transformation, tradition...

Tout est recyclé sans cesse. Depuis qu'un humain il y a 33 000 ans, en soufflant dans un os d'aigle, a découvert que l'on pouvait produire un son agréable, qu'en y perçant des trous on pouvait aussi varier les notes, les hommes n'ont eu de cesse d'adapter la musique produite à leurs besoins.

Besoins d'évasion, de rituels, de partage, de fête, d'oubli, de questionnement, de recueillement. Quand à partir de la fin des années 60 en Europe, nous avons ressenti le besoin de recoller à nos sources, nous avons donné à ces sources (encore existantes) une valeur collective, un "nous" ou "eux, les anciens », et nous avons établi que ces gestes, ces musiques, ces chansons, étaient un tronc commun faisant référence. Cette valeur de référence est vite devenue absolue, et pour certains, la seule vérité sacrée.

D'autres ont décelé dans ces "nous" et "eux" un assez grand nombre de "je" et se sont autorisés à reprendre à leur compte ces "je", ces "jeux », et ont valorisé cette partie de la tradition qui est l'invention. La liberté.

La création s'est ainsi, très vite, développée aux côtés de la tradition, parfois même dans une (fausse) opposition qui n'a jamais existé, et ce dans aucune des musiques... Pas plus jazz que savante ou populaire.

Bien que l'on considère généralement Mozart comme un compositeur de génie et de rupture, il s'appuie sur les avancées de ses prédécesseurs. Schönberg n'invente pas les douze notes qu'il va utiliser, Bartók trouve son langage qui aujourd'hui encore apparaît comme novateur en collectant de villages en villages en Hongrie, Slovaquie, Turquie et Algérie... En a-t-il eu lui-même l'idée??? Non, c'est László Vikár qui a commencé ce travail... Bartók ne devait au début que noter sur partitions ces premiers enregistrements sur rouleaux. On sait quel profit artistique il en a tiré. La musique concrète faisait déjà partie de la boîte à outils des compositeurs du XVIIe siècle. L'utilisation développée au XXe siècle en est-elle moins intéressante? Quand Steve Reich travaille sur les polyrythmies et qu'il en fait son cheval de bataille, il n'ignore pas que des formes très complexes existent en Inde, en Afrique et en Océanie. En est-il pour autant moins créateur d'un nouveau courant? Varèse pressent dans ses compositions ce qui inspirera les musiciens de free-jazz dans leur lutte "politique" de libération des contraintes du swing.

La création doit toujours à une tradition, c'est la façon de s'approprier le "Je" qui fait la différence.

« Je" témoin de son temps.

« Je" engagé dans un certain mode de vie qui appartient autant à l'avenir qu'au passé.

« Je" avec ses questionnements, ses doutes, ses propositions.

La tradition doit toujours à des créateurs oubliés...

Tambourinaire, impliqué dans le free-jazz, la musique contemporaine, la musique improvisée, dans la fusion des styles, des traditions, des pays, des cultures, "je" reste aux yeux des autres, musiciens ou non, dans la catégorie "Nouvelles Musiques Traditionnelles" et "je" suis bien obligé d'insister sur "Nouvelles" car pour un tenant du jazz absolu, de la musique improvisée dogmatique ou de la musique savante institutionnalisée, un tambourinaire ne peut être qu'un musicien traditionnel, de tradition orale (totalement erroné en ce qui concerne le galoubet qui est de tradition populaire écrite)... Même chose pour un vielliste (quid de Corette ?), un joueur de cornemuse, de hautbois languedocien ou de violon. Ce dernier pouvant jouer sur l'ambivalence de

l'instrument, présent dans toutes les musiques... Jusqu' à la première note jouée !!! Quand on n'est pas interprète de la musique des autres, il n'y a aucun moyen de se cacher derrière le renom de tel ou tel compositeur de jazz ou contemporain. Mon positionnement atypique est aussi la garantie d'une grande liberté dans mes approches musicales, d'autant plus que jouant souvent dans des pays où la séparation entre les divers styles de musique est beaucoup plus floue voire quasiment inexistante, c'est plutôt au "je" que les musiciens, les critiques et le public s'intéressent. Ici, les créateurs sur des instruments traditionnels sont sans cesse renvoyés à un milieu qui pour eux est très diversifié et dans lequel ils ont parfois du mal à trouver leur place entre les collectes, la musique à danser, et les tentatives de reproduction d'une tradition idéalisée. Toutefois, depuis quelques années, le "je" vient côtoyer et bousculer un tant soit peu le "nous". C'est cette cohabitation sous un même toit musical qu'il me semble nécessaire aujourd'hui d'interroger.

Il est souhaitable de mesurer aussi toute l'évolution de ce milieu dit traditionnel qui, en partie, se professionnalise. Sans toutefois avoir pu inverser le rapport de forces qui aurait dû aboutir à la mise en place de plusieurs lieux de production, de résidences, de diffusion de ces nouvelles pratiques qui, tout en s'appuyant sur des sources, repensent l'idée d'invention, de création, de renouvellement des répertoires. Ce milieu qui se questionne actuellement sur son propre nom, sur sa propre définition afin de mieux se présenter, se représenter et mieux représenter cette cohorte grandissante de créateurs qui continuent à lui être associés (quelquefois avec condescendance). Comment inscrire l'ouverture au monde d'aujourd'hui, à la proposition contemporaine, à l'expérimentation, sans perdre de vue celui dont nous sommes issus ? Et cela collectivement ! Certains des créateurs s'appuient avec bonheur sur des structures extérieures au milieu, Scènes Nationales (Brest, Martigues...), Centres Nationaux de Création ou Festivals (gmem, Détours de Babel, Chaillol..), compagnies de cirque, de danse contemporaine, cinéma ; mais il s'agit ici, de nous donner les moyens de notre originalité. Parce que nous avons un regard particulier, et je crois d'avenir, nous avons besoin de lieux d'interrogation, de production, de diffusion, des espaces d'échange et d'expérimentation. Cette nécessité a présidé à la création du Chantier. Avec tous ses défauts et le retard pris pour sa reconnaissance institutionnelle, il reste un lieu qui fonctionne et qui, s'il est peut être critiqué, poursuit sa mission depuis maintenant 15 ans. Il y a aussi le Nouveau Pavillon qui souhaite de plus en plus s'impliquer dans la création, le Silo, Parthenay... Tous ont besoin de stimulation, d'identification et de moyens.

Miquèu Montanaro

,